

# SÃ©bastien SauvÃ©, le professeur lanceur d'alertes

Dossier de la rÃ©daction de H2o  
January 2021

ParrainÃ© par la Fondation canadienne pour l'innovation, le prix Michel Jurdant est dÃ©cernÃ© depuis 1985 Ã  un chercheur pour souligner l'excellence et le rayonnement de ses travaux et de ses actions dans le domaine des sciences de l'environnement. Il est revenu cette annÃ©e Ã  SÃ©bastien SauvÃ©.

Agronome de formation, enseignant de mÃ©tier, chercheur engagÃ© par passion, le nouveau laurÃ©at contribue chaque jour Ã  amÃ©liorer de faÃ§on significative notre comprÃ©hension des enjeux toxicologiques de notre sociÃ©tÃ© contemporaine. Professeur au dÃ©partement de chimie de l'UniversitÃ© de MontrÃ©al, SÃ©bastien SauvÃ© a Ã©tÃ© le premier, en 2008, Ã  dÃ©cÃ©ler l'Ã©vidence d'antibiotiques dans les eaux usÃ©es de la station d'Ã©puration de la Ville de MontrÃ©al, un constat qu'il a rÃ©itÃ© en 2015 lors de la crise du dÃ©versement d'eaux usÃ©es non traitÃ©es par la municipalitÃ©. "Cela a mis la pression nÃ©cessaire sur les autoritÃ©s pour qu'un projet de systÃ“me de dÃ©sinfection s'enclenche, mÃªme si aujourd'hui, en 2020, ce dernier n'est toujours pas en place", nuance le chercheur, qui s'inquiÃ“te du dÃ©veloppement de bactÃ©ries rÃ©sistantes qui pourraient contaminer les animaux comme la population. Un autre problÃ“me cette fois tabletÃ© par le gouvernement a provoquÃ©, toujours grÃ¢ce Ã  M. SauvÃ©, une vague mÃ©diatique Ã  l'automne 2019 : le taux de plomb dans l'eau potable des Ã©coles du QuÃ©bec. "En demandant aux enfants d'une vingtaine d'Ã©tablissements de procÃ©der Ã  un Ã©chantillonnage des bouteilles, nous avons prouvÃ© que le quart des Ã©coles n'Ã©taient pas Ã  des normes acceptables, ce qui mettait Ã  risque le dÃ©veloppement intellectuel des jeunes." Ã  Cette onde de choc a incitÃ© le ministÃ“re de l'Ã‰ducation Ã  procÃ©der Ã  des analyses et Ã  rÃ©gler les situations les plus urgentes. Mais une fois encore, selon lui, il reste beaucoup Ã  faire dans ce secteur.

SÃ©bastien SauvÃ© est reconnu internationalement pour ses travaux sur les cyanobactÃ©ries (aussi appellÃ©es algues bleues) entrepris depuis 2016. "Lorsqu'on sait qu'en plus de leur laideur et de leur odeur nausÃ©abonde, les algues bleues, qui prolifÃrent en raison de la surutilisation d'azote et de phosphore par les agriculteurs, peuvent provoquer de la diarrhÃ©e si on touche simplement l'eau dans laquelle elles se trouvent, on imagine ce qu'en boire peut entraÃ®ner. Or, on en dÃ©cÃ©le souvent dans l'eau potable", dÃ©plore le chercheur, en Ã©voquant les empoisonnements fatals observÃ©s chez des animaux, ainsi que les possibles cancers et maladies neurodÃ©gÃ©nÃ©ratives liÃ©es Ã  ce contaminant. "Il faudrait profondÃ©ment revoir notre modÃ“le agricole actuel, poursuit-il. Cela vaut pour les algues bleues, mais aussi pour les pesticides, de plus en plus consommÃ©s, alors que leurs effets nÃ©fastes sont notoires, et pour l'environnement, et pour l'homme." Un message de plus dÃ©livrÃ© par ce scientifique aux convictions bien ancrÃ©es dans le rÃ©el.

Sophie Ginoux -Ã  Le Devoir

Ã